



利氏學社

Institut Ricci

Centre d'études chinoises

Prise de conscience et repentance¹

Sha Yexin² 沙葉新

Paru dans le *明報月刊* *Ming Pao Monthly* (Hong Kong) en décembre 2011, ce texte avait été prononcé peu avant par Sha Yexin à l'occasion d'une Table ronde sur le thème des «Itinéraires personnels d'intellectuels en Chine».

Traduction et annotation : Michel Masson et François Hominal

@

Je suis né en 1939. J'ai grandi sous le Drapeau Rouge, j'ai été nourri au lait du Parti Communiste. Qu'est-ce que cela veut dire « être nourri au lait du Parti » ? Je vais vous lire une chanson populaire et vous verrez :

Le Parti est une mère affectueuse, je suis son enfant

Je me jette sur son sein

Glouglou j'aspire le lait

Tirant à gauche, à droite, sans m'en détourner !

Ce chant exprime-t-il un profond attachement au Parti ou bien un profond attachement au lait ? Tétez, tétez encore, « tirant à gauche, tirant à droite, sans m'en détourner. » Notre génération a grandi sous ce système : nous avons vraiment obéi au Parti, obéi au président Mao.

¹ Prise de conscience et repentance, en chinois 覺悟與懺悔.

² Sha Yexin 沙葉新, écrivain chinois né en 1939.

Indifférent au mouvement anti-droitiste³

Pour ce qui est des gens plus âgés que moi, leur premier grand choc politique a été le mouvement anti-droitiste de 1957. J'étais alors encore jeune, en première au lycée. Notre professeur de chinois fut accusé de droitisme, mais cela me laissait indifférent et, cela va sans dire, je ne l'ai pas attaqué. Aujourd'hui, mes meilleurs amis sont des gens plus âgés que moi qui ont été alors accusés de droitisme, comme par exemple à Pékin M. Shao Yexiang⁴ ou à Shanghai M. Bai Hua⁵. Ce sont des gens pour qui j'ai énormément de respect, des gens de grand talent et aussi très loyaux envers le Parti, en rien des droitistes opposés au Parti ; comme on le dit aujourd'hui, ils ont été «classés droitistes ». Bien sûr, à cette époque je ne les connaissais pas encore, mais si je les avais connus j'aurais aussi estimé que c'étaient des droitistes. Pourquoi ? Parce que j'obéissais au Parti et comme celui-ci disait que c'étaient des droitistes, pas de doute ils l'étaient.

A l'époque, je n'ai pas participé à cette campagne anti-droitiste. C'était là l'affaire des enseignants ; les étudiants n'y étaient pas engagés et nous n'avons pas été mêlés aux révélations, critiques et attaques dirigées contre les droitistes. Bref, nous n'avons pas pris part aux grandes manœuvres et tribulations de la lutte des classes d'alors : apparemment, tout cela ne nous concernait pas, c'était l'affaire des adultes, l'affaire des enseignants. A ce moment-là, ma seule préoccupation était l'examen d'entrée à l'université.

En 1957, il était très difficile d'entrer à l'université. Tout d'abord il n'y avait pas beaucoup de places : seulement 107 000. De plus, c'était particulièrement serré pour les disciplines littéraires parce que tout un quota de places étaient prises par des militaires démobilisés qui n'étaient pas bons en sciences et par des étudiants qui se préparaient à faire des études en URSS ; tous ces gens avaient des places réservées et n'avaient pas besoin de passer l'examen. Avec une étudiante de Suzhou et un garçon, nous sommes allés aux bureaux du quotidien « Chine Nouvelle » pour nous plaindre et donner nos idées.

Plusieurs années après la campagne anti-droitiste j'ai compris ce qu'elle avait réellement été, et alors j'ai eu rétrospectivement un frisson : quand nous nous sommes rendus

³ Mouvement anti-droitiste (1957) fut le premier grand mouvement de masse qui ait touché toutes les classes de la société. Il a succédé au mouvement des « Cent fleurs » lancé en 1956 pour inviter la population à s'exprimer librement ; les autorités ont expliqué que le mouvement des « Cent fleurs » avait pour but de « faire sortir les serpents vénéreux de leurs nids » afin de les écraser ultérieurement ; il est plus probable que les propos des « Cent fleurs » ont été beaucoup plus critiques pour le régime que les autorités ne l'avaient anticipé, d'où une reprise en main rapide de la population, et notamment des intellectuels.

⁴ Shao Yexiang 邵葉祥

⁵ Bai Hua 白樺

Le coin des penseurs

N° 14 – Décembre 2012

au quotidien « Chine Nouvelle », la situation était telle que, si quelqu'un nous avait dénoncés, nos griefs contre la politique du Parti équivalait à une opposition au Parti. Heureusement, nous nous n'avions que 16 ans ; mais si nous avions eu 17 ou 18 ans et avions déjà été à l'université, il est fort possible que nous ayons été poursuivis comme droitistes.

La campagne anti-droitistes a détruit beaucoup de personnes de grand talent qui osaient parler sans ambages. A l'époque, il n'y avait que cinq millions d'intellectuels en Chine ; on dit que 450 000 d'entre eux furent poursuivis comme « droitistes », mais la réalité est bien au-delà. Les chiffres officiels n'ont jamais été revus ; on amplifiait à outrance ce qui allait bien et on minimisait tant qu'on pouvait ce qui n'allait pas, et cela continue encore aujourd'hui. Certains personnes ont calculé qu'il y a eu au moins deux millions de « droitistes », ... infiniment plus que les victimes du Premier Empereur !

Derrière les murs de l'université : ignorance totale

Après la campagne anti-droitiste, le Parti renforça encore son contrôle de l'éducation. Ces années-là, nous autres jeunes nous étions naïfs, nous étions une feuille de papier blanc⁶ et nous devenions ce qu'il dessinait sur elle : nous faisons nôtres tous les projets des autorités du Parti, nous écoutions consciencieusement tout ce que disait le Parti, nous étudions avec dévotion les œuvres du Président Mao ; nous obéissions au Parti, à nos enseignants, au secrétaire du Parti – exactement comme autrefois les gens obéissaient au « Décret impérial ». Nous n'avions aucun doute ; nous étions continuellement immergés dans l'ignorance et toute cette superstition.

Jusqu'où allait notre naïveté à cette époque ? Je me souviens d'avoir écrit un poème aussi infantile que ridicule, dont le thème était : « Nous vivons dans la société socialiste, c'est merveilleux et un grand bonheur ; n'ayons pas de traits tirés, ni de soucis : autrement ce serait signe d'individualisme, signe de cerveaux envahis par la pensée bourgeoise... »

C'est dans cette ignorance et au milieu de cette superstition que j'ai passé l'année 1957. Auparavant, j'étais plus jeune et plus ignorant, la campagne contre Hu Feng⁷ ou la critique du *Rêve du Pavillon Rouge* ne m'ont pas du tout marqué. En 1957, j'étais à l'université et, à cette époque, le campus était coupé de la société. Ce n'était pas que nous n'avions aucune nouvelle de l'extérieur, mais c'était que celles que nous avions étaient toutes

⁶ Allusion à une citation de Mao Zedong, comparant la jeunesse à une page blanche.

⁷ En 1955, le mouvement contre Hu Feng (1902-1985) attaqua cet écrivain qui venait de publier un rapport sur l'état de l'art et de la littérature au cours des années précédentes. Ce rapport déplut aux autorités ; il fut arrêté comme contre-révolutionnaire et détenu et libéré en 1979, puis réhabilité par Hu Yaobang.

Le coin des penseurs

N° 14 – Décembre 2012

très bonnes ! Par exemple, « les Trois drapeaux rouges », la « Multiplication des aciéries », la « Généralisation des cantines », « les Repas gratuits », « le Grand bond en avant », « la Construction du socialisme ‘à grande échelle, plus rapidement, avec de meilleurs résultats et à moindres frais’ », « Dépasser l’Angleterre et les Etats-Unis en 15 ans » : autant de slogans politiques stridents au milieu de la furie de l’extrême gauche. Nous ignorions complètement que « les Trois drapeaux rouges » avaient été autant d’échecs, que les nouvelles aciéries produisaient du fer qui ne valait rien, qu’en guise de « repas gratuits », c’étaient des êtres humains qui étaient dévorés sans compter. Bientôt, pendant les « trois années de calamités naturelles⁸ », quand les gens mourront de faim par dizaines de millions, dans beaucoup d’endroits on s’entre-dévorera !

Pendant ce temps-là, cloîtrés à l’intérieur des murs de l’université, nous ne pouvions pas comprendre ce qui se passait dans le pays et n’avions aucune idée claire de la situation dans les villages. Nous ne croyions pas du tout que des gens mouraient de faim ou s’entre-dévoiraient. Après tout, à l’université notre nourriture était assurée, et elle l’était pas si mal que ça : comment était-il possible que des gens meurent de faim ou s’entre-dévoient ?

Après l’affaire Lin Biao : première prise de conscience

Même si le « Grand bond en avant » et les « trois années de calamités naturelles » nous ont un peu affectés, cela n’allait pas très loin et ne nous ébranlait en rien : nous étions toujours persuadés de l’excellence du socialisme et du Parti. Avec la Révolution culturelle, ce fut tout différent : c’est dans le tréfonds de l’âme de chacun que devait exploser la révolution. Mais, même s’il fallait afficher des *dazibao*⁹, suspendre une enseigne, porter le grand chapeau, monter sur l’estrade et s’agenouiller, être attaqué au cours des grandes assemblées, j’approuvais quand même la Révolution culturelle. Je me souviens quand on m’attaquait en disant que j’étais opposé au Président Mao, je répondais imperturbablement que je n’étais pas contre le Président Mao, qu’au contraire je l’aimais beaucoup.

A quel moment commença donc la première prise de conscience ? Au moment de l’affaire Lin Biao. Ce fut un très très grand choc pour moi. Est-ce que le Président Mao n’était pas omniscient, très au courant de tout ? Comment se faisait-il qu’il n’avait pas découvert que Lin Biao s’opposait à lui ? Lin Biao n’était-il pas celui qu’il avait désigné comme son successeur ? C’était même inscrit dans la Charte du Parti, comment pouvait-il s’opposer au

⁸ Sannian zainan 三年灾难 : cette expression renvoie à la période des années 1959-1961 dont les conditions climatiques difficiles se sont ajoutées aux erreurs de la politique du « Grand bond en avant » pour provoquer une famine dans de nombreuses campagnes et des restrictions des denrées alimentaires plus sévères dans les villes via les tickets de rationnement (*fanpiao* 饭票).

⁹ Le terme *dazibao* 大字报, littéralement « journal à grands caractères », désigne les affiches rédigées par de simples citoyens sur des sujets d’intérêt commun et placardées dans des lieux publics. Cette pratique de l’ère impériale a été connue mondialement à l’époque de la Révolution culturelle.

Le coin des penseurs

N° 14 – Décembre 2012

Président Mao ? C'étaient là des questions que toute personne un peu sensée ne pouvait manquer de se poser. Et donc de se dire : le Président Mao n'est pas aussi sacré que cela, l'autorité impériale commence à craquer, il vaut la peine de mettre en doute la nécessité et la grandeur de la Révolution culturelle... C'était un temps de grande effervescence idéologique avec toutes sortes de points d'interrogation. De l'affaire de Lin Biao en 1971¹⁰ jusqu'en 1975¹¹, les gens commencèrent progressivement à se débarrasser des œillères idéologiques, à réfléchir par eux-mêmes et à se réveiller – et moi de même. Mao Zedong est mort en 1976, et en gros on poussa un soupir de soulagement, on attendait qu'il finisse par mourir. Moi-même, je n'en fus pas chagriné, estimant que ce n'était pas la disparition du soleil, mais bel et bien la destruction d'une étoile de malheur.

Hu Yaobang¹² dit n'importe quoi : aucune importance !

J'ai toujours considéré que ce qui s'est passé à la fin des années 70 - début des années 80 fut un moment important d'éveil idéologique de ces 60 années. C'est dans ce climat que j'ai écrit une pièce de théâtre, « Et si je l'étais vraiment ! »¹³ A cette époque, il y avait encore toute une ferveur politique : on espérait que tout allait bien dans ce Parti-là et dans ce système-là. Et moi, dans mon amour du Parti et du pays, voilà que j'administrais un traitement médical ! Le résultat ? On disait que je discréditais et le Parti et les cadres et le socialisme... Aussi Hu Yaobang convoqua-t-il à Pékin à propos de ma pièce un symposium unique en son genre, car c'était la première fois depuis 1949 qu'un important symposium littéraire était organisé au sujet d'une œuvre. Pourquoi ? Parce que dans l'histoire littéraire en Chine, il n'y avait jamais eu d'œuvre comme « Et si je l'étais vraiment ! » et tout particulièrement d'œuvre qui, comme la mienne, abordait les problèmes du système politique communiste. Ce fait énervait bon nombre de gens qui estimaient que c'était là trahison et hérésie, et c'est pour cette raison que ma pièce attirait l'attention.

Pour ce qui est de moi, j'étais tout étonné. Jusqu'alors j'avais été un petit mouton, très docile, très obéissant : comment pouvais-je écrire une pièce d'une telle audace ? Je me mis à considérer les origines et le développement de ma pensée et les raisons qui m'avaient conduit à la « rébellion ». Et voilà qu'il m'apparaissait que cela était allé de soi ; c'était sans conflits idéologiques, ni longues réflexions que j'avais très rapidement écrit cette pièce. Je pense que

¹⁰ En septembre 1971, Lin Biao (né en 1907) trouva la mort dans le crash d'un avion en République populaire de Mongolie en raison d'un manque de carburant. « Plus proche compagnon d'armes du Président Mao » les premières années de la Révolution culturelle, il avait fini par gêner le Président en s'opposant à sa politique d'éloignement de l'armée du pouvoir. Les raisons précises de sa fuite vers Moscou restent inconnues.

¹¹ Par cette précision, l'auteur vise sans doute la fin de la Révolution culturelle.

¹² Hu Yaobang (1915-1989) fut le secrétaire général du parti communiste chinois de 1980 à 1987.

¹³ *Et si je l'étais vraiment ! 假如我是真的!*. Cette pièce d'août 1979 mettait en scène des faits réels, à la manière de la pièce de Gogol, *Le Revizor* (1836). En 1981, on en tira un film à Taiwan ; il en existe des traductions anglaise et allemande.

Le coin des penseurs

N° 14 – Décembre 2012

la raison, c'était le climat d'alors, mes propres observations de la société, une fidélité aux faits.

Le résultat des débats durant le symposium ? On n'interdisait pas la représentation de ma pièce. On ne l'autorisait pas non plus. Des améliorations étaient exigées pour qu'elle soit jouée. C'est ce qu'annonça alors Hu Yaobang. Mais, je n'étais pas d'accord avec ce point de vue de Hu Yaobang. J'estimais que demander à l'auteur de revoir sa copie était un prétexte, une façon détournée d'interdire la pièce. Aussi ai-je publié dans le « Journal de littérature et des arts » (une publication particulièrement importante) un article au titre provocant : *Paroles « creuses »* mais avec « creuses » entre guillemets au sens de « saison creuse » par opposition à la « grande saison ». Je voulais dire que, si *Et si je l'étais vraiment !* était interdit, aucune œuvre qui critiquerait de la même manière le bureaucratisme et des privilèges ne pourrait plus être jouée. Autrement dit, c'en serait fini de la grande vitalité et exubérance du théâtre qui avait marqué le début des années 80 : adieu au printemps théâtral, c'était maintenant l'automne !

Après la parution de cet article, on m'accusa d'attaquer Hu Yaobang car je lui avais reproché de parler en l'air. Et l'accusation s'aggrava une fois que Hu Yaobang fût nommé Secrétaire-Général du Parti ; là, du coup, c'était au Secrétaire-Général et au Comité Central que je m'en prenais : audace sans pareil ! En fait, à mes yeux la vérité était toute simple : si j'avais écrit cet article c'est que, dans son rapport final au Symposium en question, Hu Yaobang avait commencé par déclarer que ce qu'il disait là, n'était pas des directives (qu'il faudrait mettre en œuvre), mais seulement son opinion personnelle et qu'on pouvait en discuter, en débattre et qu'il était permis d'avoir un autre point de vue. C'est sur la base de ces propos que j'ai écrit mon article pour débattre avec lui ; aussi, cela n'avait pas d'importance que je dise qu'il parlait en l'air.

A partir de là, je réalisai que, si je voulais être moi-même, il fallait avoir une personnalité indépendante, une volonté indépendante, une pensée indépendante et que, de plus, je devrais défendre énergiquement mes idées à moi. Autrement, je serais un petit chien.

Franc-parler, mais non sans appréhension !

Là-dessus, j'ai décidé de parler franc en toutes circonstances, de ne jamais dire de mensonges. Mais alors j'ai eu à subir beaucoup de pressions aussi bien dans les activités quotidiennes qu'au plan de la réflexion et des prises de position politiques. Mais, je n'ai jamais plié, ni reculé ; pas même d'amnistie ou de marchandages : imperturbable, j'ai continué à dire ce que j'avais à dire.

Le coin des penseurs

N° 14 – Décembre 2012

Quelques exemples ? En 1984, la Fédération des écrivains et artistes de Shanghai élisait un nouveau président pour remplacer Ba Jin¹⁴, qui à 80 ans était trop âgé, par quelqu'un de plus jeune. Or, dans la liste des candidats, il n'y avait qu'un nom pour le poste de président et c'était Xia Zhengnong¹⁵ qui lui avait ...81 ans – un an de plus que Ba Jin. Or, le but de cette élection, c'était de rajeunir les cadres et c'était donc une rigolade que de remplacer Ba Jin par quelqu'un de plus âgé que lui ! Vint le jour de l'élection : le Premier secrétaire du Comité municipal présidait. Il lut la liste des candidats et répéta à qui mieux mieux que cette liste avait été dûment élaborée et sérieusement discutée par le Comité municipal ; en fait, cela signifiait que le Comité avait approuvé cette liste et que tout était déjà décidé. Le Premier secrétaire ajouta alors : « Si personne n'a de remarque, nous allons applaudir les nouveaux élus ». J'ai alors trouvé que cela ne marchait pas : comment pouvait-il y avoir un seul candidat et que, vote ou pas vote, le choix était déjà fait ? Et, de plus pour quelqu'un de 80 ans, quelqu'un de la génération de nos arrière-grands-pères ! Je ne pus m'empêcher de lever la main et de dire très fort : « J'ai une remarque ! ». Surprise générale, tout le monde me regarde, mais on me demande de monter à l'estrade pour parler. Je me dis : « quitte à y aller, j'y vais », et je suis monté sur l'estrade et j'ai déclaré :

Premier point : si nous votons pour un nouveau Président de la Fédération, c'est en vue de rajeunir les cadres. Or, le camarade Xia Zhengnong a 81 ans, soit un an de plus que le camarade Ba Jin qui en a 80, il n'est donc pas qualifié pour la présidence. Deuxième point : le Président de la Fédération des écrivains et artistes doit être l'auteur d'œuvres très importantes dans les domaines littéraire ou artistique ; or, ce n'est pas le cas du camarade Xia ; il ne peut donc pas être président.

Une fois descendu de l'estrade, un bon ami me dit : « Tu ne sais vraiment pas parler. Tu aurais dû dire que les qualifications du camarade Xia Zhengnong ne sont pas d'ordre littéraire et artistique. » Cette année-là, j'étais très jeune, tout juvénile; j'avais beau osé prendre la parole, je n'étais pourtant pas sans craintes, car en terminant rapidement ma déclaration à la tribune, mes derniers mots ont été de dire : « J'ai terminé, j'espère ne pas être l'objet de représailles ! ». Voilà, voilà, j'avais bien un peu peur !

¹⁴ Ba Jin 巴金 (1904-2005), nom de plume de Li Feigan 李芾甘, homme politique et écrivain chinois ; son engagement politique lui permit d'être traité avec clémence par le régime chinois. Plusieurs œuvres de ce grand écrivain ont été traduites en français : *Jia (Famille)*, *Le Jardin du repos*, *Han ye* (Nuit glacée).

¹⁵ Xia Zhengnong 夏征農 (1904-2008) : nom de plume de Xia Zhenghe 夏正和, écrivain et homme politique.

Wu Bangguo¹⁶ me tire d'affaire

Puis vint le « 4 juin » 1989¹⁷. Ce « 4 juin » a été un très grand choc pour moi. Au moment où l'armée encerclait les étudiants, je disais à qui voulait l'entendre que le Parti communiste ne pouvait absolument pas ouvrir le feu, qu'il ne pouvait pas écraser les étudiants. La conclusion a quand même été qu'ils ont ouvert le feu et même utilisé les tanks ! C'est là quelque chose que les Seigneurs de la guerre n'ont pas osé faire ! Après la fusillade, j'étais dans une colère noire et je dis qu'il fallait porter un brassard de deuil pour les étudiants tués. Ma femme me dit : « Est-ce que tu veux ta mort ? La télévision ne cesse de ne parler que de l'arrestation des leaders en fuite ; avec ton brassard noir, tu tiens vraiment à te jeter sur les fusils ! ». Je répondis : « Non ! Je suis décidé à porter un brassard noir. » Ma femme rétorqua : « Bon, tu vas le porter, mais seulement à la maison » Je lui répondis : « Pas du tout, je vais le porter dehors dans la rue ». Elle connaissait mon caractère obstiné et ne pouvait pas me retenir ; j'ai donc franchi le seuil de la maison avec mon brassard et suis sorti dans la rue. Le deuxième jour, je portais toujours le brassard ; ma femme me dit : « Bon, ça va tu l'as porté ; maintenant tu peux l'enlever ». Je dis : « Pas du tout. J'ai dit que je le porterai trois jours. Pas un jour de moins ! » C'est ainsi que j'ai porté mon brassard trois jours d'affilée et chaque jour elle était dans tous ses états. Quelqu'un vit ce brassard à mon bras et me demanda pourquoi. Je lui répondis : « Mes condisciples de Pékin sont morts ! »

Après le « 4 juin » il y a eu des enquêtes, des mesures disciplinaires, il fallut écrire des auto-critiques. Comme j'estimais que cet exercice inutile revenait à rédiger son propre dossier, il fallait certainement qu'il passe le test de l'histoire : absolument impossible de mentir, de faire une fausse confession. Aussi dans ma confession les mots en disaient plus qu'ils n'en avaient l'air : « Les faits attestent que les manifestations n'ont pas résolu les problèmes ». C'était la vérité, les manifestations des étudiants n'avaient pas résolu les problèmes. Il y avait aussi une phrase importante : « Au contraire, elles pouvaient être manipulées par des gens mal intentionnés ». Ceci était encore plus vrai ; je ne disais pas qui étaient ces gens mal intentionnés, mais que les manipulateurs étaient des gens mal intentionnés.

Par la suite, une des dirigeantes du Bureau de la culture chargé des confessions vint me trouver, et en apportant même des pommes ! Maintenant, on peut en parler : elle me dit qu'elle apportait un message de Wu Bangguo : les dirigeants m'avaient tiré d'affaire et espéraient que j'y mette aussi un peu du mien, que j'aie à cœur de bien réviser ma confession. Je répondis que j'étais incapable de la réviser, parce que tout ce qui y était écrit était vrai. Réviser, ce serait dire des mensonges.

¹⁶ Wu Bangguo 吴邦国 (né en 1941), homme politique chinois qui fut vice-premier ministre et n'a cessé d'occuper des postes de responsabilité au plus haut des instances nationales depuis 1992.

¹⁷ Il s'agit du 4 juin 1989 où l'armée dégagna la place Tian'anmen occupée depuis une dizaine de jours par des milliers d'étudiants en faisant usage d'armes létales.

Il faut changer le système politique

A l'époque du « 4 juin », ce n'était pas mon avenir personnel et ma destinée qui me préoccupaient, mais l'avenir et la destinée du pays : c'était le problème d'un système politique fondé sur la dictature d'un parti unique. Pourquoi dans le passé Mao Zedong a-t-il tué le peuple, tué des gens de bien ? Et aujourd'hui, vous, Deng Xiaoping vous tuez le peuple, vous tuez des gens de bien ? Alors, à l'avenir, est-ce qu'il y aura encore quelqu'un pour tuer le peuple, tuer des gens de bien ? Alors, comment faire pour éviter de tuer le peuple, de tuer des gens de bien ? Si le système politique actuel ne change pas, il est certain qu'on tuera encore le peuple et des gens de bien. Point à la ligne.

Aussi, après le « 4 juin » ai-je écrit *Confucius, Jésus, Lennon-le-Chevelu*. Cette histoire raconte que le Paradis est sans dessus dessous: il y a des manifestations ! Le meneur est John Lennon qui a été assassiné en 1980 au Central Park de New York par un fan. Pourquoi ces manifestations au Paradis ? Parce qu'il n'y a plus de place : Lennon et beaucoup d'autres ne peuvent pas y entrer et donc ils manifestent. Suite à cela, Dieu constitue une équipe pour inspecter la terre, équipe composée de Jésus, de Confucius et de Lennon. Ils inspectent un pays aux couleurs d'or, qui représente le capitalisme, un pays aux couleurs violettes, qui représente un pays socialiste qui est passé du rouge au violet ; là, les valeurs morales passent avant tout et toutes les ressources sont bien réparties... Bref, une comédie parfaitement fantastique.

Depuis, je semble vraiment avoir «pris conscience ». Auparavant, j'avais écrit des pièces bien pensantes, des pièces lèche-bottes, des pièces bien dans le vent du moment. Et aujourd'hui, je veux dans les années qui me restent à vivre m'appliquer à mon travail d'écriture avec une sincérité du cœur totale, m'efforçant de créer des pièces d'après ma prise de conscience : pièces de repentance et de réparation, qui reflètent la réalité de l'époque et respirent un esprit de vérité. J'ai confiance que je ne décevrai pas l'attente des lecteurs et des spectateurs. A supposer que je réussisse, je n'aurai pas vécu en vain et je mourrai content. Même si la route a été tout en zigzags, globalement elle a été tournée vers l'avenir. Ma grande joie, c'est d'être arrivé finalement à cette prise de conscience.
